

Quand la Vierge apparaît

Le monde surnaturel est au milieu de nous, mais nos sens ne peuvent le percevoir. Dans sa condescendance, Dieu vient au-devant de notre faiblesse. Il nous a faits ! Il sait donc que nous avons besoin de signes visibles pour aller à l'invisible. La médaille en est un.

L'Incarnation est le premier prodige par lequel Dieu s'est montré parmi nous. Pendant sa vie terrestre, Jésus accomplit de nombreux miracles qui attestent qu'Il est le Messie annoncé et qui invitent à croire en Lui ; à ceux qui s'adressent à Lui avec foi il accorde ce qu'ils demandent.

Le temps de l'Eglise n'a pas marqué l'arrêt de son amour pour nous ! Certes Dieu nous a tout dit en son Fils mais Il continue à nous prodiguer des signes de sa tendresse. Ainsi envoie-t-Il sa Mère sillonner notre terre : ce sont les apparitions.

On le voit, croire aux apparitions de la Sainte Vierge approuvées et permises par l'Eglise, qui s'appuie sur les fondements critiques les plus rigoureux, n'est pas de la superstition. Ce n'est qu'une humble soumission aux faits de l'histoire qui ne peuvent être supprimés, ni leur interprétation déviée, au gré de la mentalité changeantes du monde, et qui sont un défi à un surcroît de foi en même temps qu'à une foi plus authentique.

« Bienheureuse celle qui a cru ! ». Comment ne pas s'associer à ce cri d'admiration d'Elisabeth et devenir, incroyables que nous sommes, à la suite de la Vierge Marie, de vrais croyants !

2004



Les carnets
de
la chapelle

Français

HISTOIRE DE LA MÉDAILLE



Chapelle Notre Dame de la Médaille Miraculeuse
140 rue du Bac – 75340 Paris Cedex 07

<http://chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com>

Nous, fidèles, aimons beaucoup porter sur nous, presque tous jours attachées au cou, des médailles portant l'effigie de la Vierge Marie. Ce geste de dévotion constitue de notre part un témoignage de foi, un signe de vénération à l'égard de la Mère de Dieu, et l'expression de notre confiance envers la protection maternelle de la Vierge Marie.

Porter une médaille n'est donc pas de la superstition. Au Concile de Trente, en 1563, l'Eglise a fixé le bon usage des images, statues, médailles, scapulaires, rappelant aux chrétiens que, bien entendu, quand nous vénérons des images du Christ, de la Vierge et des Saints, nous ne mettons pas notre confiance dans les images. L'honneur que nous leur rendons se rapporte à la personne qu'elles représentent.

Chose bien différente de la superstition, laquelle attribue à un objet un effet occulte, automatique mais vain. La médaille, née de l'apparition de la Sainte Vierge à sa sœur Catherine Labouré en cette chapelle, n'est qu'une petite pièce de métal. Elle ne doit pas être considérée par nous comme un talisman ou une amulette au pouvoir magique, ce qui serait de notre part vaine crédulité.

Petit mémorial de l'amour de la Vierge, elle nous aide à le garder vivant dans notre cœur et dans notre esprit, car nous avons la mémoire courte et la volonté défaillante ! La médaille, rappel de la foi qui nous est donnée, nous stimule à monter notre reconnaissance par une conduite digne d'un enfant de la Vierge Marie. L'Eglise d'ailleurs bénit ces objets de piété, en rappelant qu'ils ont pour rôle de nous rappeler l'amour de Jésus-Christ et d'aider à monter notre confiance dans l'aide de sa Mère, qui est aussi notre Mère.

Du bon usage d'une médaille...

1

La médaille miraculeuse présente quatre spécificités. D'abord elle a été comme « dessinée » par la Vierge elle-même ! Celle-ci en effet en a montré la forme ovale, l'invocation à graver, son effigie à poser sur une face et au revers les motifs symboliques. De ce fait, la Vierge en a donné le contenu ; le message, explicite et implicite, de sa propre identité, sa Conception Immaculée, de sa coopération au salut donné par son divin Fils, et de sa maternité universelle.

Ensuite la Sainte Vierge en a donné le mode d'emploi : « Ceux qui la porteront avec confiance », on trouve la comme un écho des paroles de Jésus à la femme guérie après avoir touché son manteau : « Va, ta foi t'a sauvée ».

Enfin, la Vierge en assigne le but : recevoir de grandes grâces, nous rappelant ainsi la miséricorde de Dieu et la primauté de la vie spirituelle.

La Sainte Vierge attribue à sa médaille une efficacité particulière. L'Eglise a d'ailleurs toujours admis que l'on attribue à des reliques, à des statues, à des médailles, à des scapulaires, des miracles. Sainte Jeanne de Chantal n'a-t-elle pas été guérie miraculeusement en 1618 par l'imposition des reliques de saint Charles Borromée par les mains de saint François de Sales ?

La Sainte Vierge attribue à sa médaille une efficacité particulière. L'Eglise a d'ailleurs toujours admis que l'on attribue à des reliques, à des statues, à des médailles, à des scapulaires, des miracles. Sainte Jeanne de Chantal n'a-t-elle pas été guérie miraculeusement en 1618 par l'imposition des reliques de saint Charles Borromée par les mains de saint François de Sales ?

droit de l'amputation par l'application d'eau de Lourdes ? Certes c'est Dieu qui fait les miracles mais Il veut les faire, quelques fois, au moyen d'objets de piété bien matériels, par l'intercession de ses fidèles serviteurs, les saints, et sa Mère en premier ! Le message de la médaille est un appel à la confiance en l'intercession de la Sainte Vierge. Acceptons humblement de demander des grâces par ses mains !

...miraculeuse

2

Une fulgurante diffusion

Après l'apparition de 27 novembre 1830, Catherine connaît sa mission : faire frapper une médaille. Elle transmet l'ordre de la Sainte Vierge à son confesseur, le **Père Aladel**, lazariste. Pas d'écho. Nommé dans la communauté de Reuilly, un quartier pauvre de Paris, sœur Catherine se trouve maintenant au service des vieillards de l'hospice d'Enghien. Comme la voix intérieure continue d'insister, Catherine, un jour s'enhardit : « La Sainte Vierge est mécontente car vous ne l'écoutez pas » dit-elle à M. Aladel. Saisi par cette admonestation, ce dernier se décide à agir et, avec l'accord de son supérieur, se rend en haut lieu. Surprise ! L'Archevêque de Paris, Mgr de Quélen, ne voit nul inconvénient à faire frapper la médaille demandée par la Vierge Marie. Il exprime aussi le désir de recevoir une des premières.

En février 1832 éclate à Paris une terrible **épidémie de choléra**, qui fera plus de 20 000 morts. En juin, les premières médailles réalisées par l'orfèvre Vachette sont distribuées par les Filles de la Charité. Aussitôt guérisons, conversions, protections se multiplient. C'est un raz-de-marée. **Le peuple de Paris** appelle la médaille de l'Immaculée la « **médaille miraculeuse** ».

Les miracles provoquent des questions sur l'origine de cette médaille. Une première brochure est publiée début 1834 par l'abbé Le Guillou, conseiller de l'archevêque de Paris. Enfin, M. Aladel se décide à écrire : **La Notice** paraît en août 1834. Tirée à 10 000 exemplaires, elle s'épuise en moins de deux mois, la deuxième édition d'octobre disparaît plus vite encore, et la troisième...

En même temps se répandent des relations des miracles obtenus, des peintures, des gravures et des images qui illustrent l'événement. Mais sainte Catherine reste dans l'ombre et continue son service incognito. A sa mort en 1876, on compte **plus d'un milliard de médailles**.

Les témoins et ...

Parmi ceux qui, les premiers, éprouvèrent l'efficacité de la foi à travers la médaille donnée par la Vierge Marie, on peut citer l'Archevêque de Paris, **Mgr de Quélen**. Après une minutieuse enquête sur les faits affirmés, il en devient un propagateur convaincu. Il obtient personnellement des guérisons inespérées.

Le Pape Grégoire XVI lui-même a la médaille miraculeuse à la tête de son lit.

Dès 1833, **le P. Perboyre**, lazariste, relate la guérison miraculeuse, attribuée à la médaille, d'un confrère. Une fois arrivé en Chine, où il mourra martyr en 1839, il distribue beaucoup de médailles et rapporte de nombreux miracles dans sa correspondance.

En 1833, **Frédéric Ozanam** portait la médaille lorsqu'il a fondé à Paris les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul.

Le plus enthousiaste encore fut peut-être le **Curé d'Ars**. Dès 1834 il fait l'acquisition d'une statue de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse et la place sur un tabernacle dont la porte reproduit le revers de la médaille. Le 1er mai 1836, il consacre solennellement sa paroisse à « Marie conçue sans péché ». Il devient un apôtre zélé de la Médaille, et distribue avec elle des centaines d'images sur lesquelles il marque de sa main la date et le nom de ceux qui se consacrent à l'Immaculée.

En 1835 à **Einsiedeln**, en Suisse, la Sainte Vierge apparaît à une religieuse bénédictine, tenant à la main la médaille miraculeuse qu'elle retourne pour lui en montrer le revers et dit : « Porte cette médaille et tu feras l'expérience de ma protection particulière ».

En 1843, **M. Etienne**, Supérieur des Lazaristes et des Filles de la Charité, évoque les apparitions comme source du renouveau des vocations et de la ferveur nouvelle qui anime les deux familles. L'expansion mondiale est immense.

Les bulles pontificales

En 1835, devant le « succès » de la médaille, Mgr de Quélen décide l'ouverture d'un **procès canonique** qui est confié au Chanoine Quentin, Vicaire général.

En effet, la reconnaissance officielle d'une apparition se fait habituellement par l'Evêque du lieu qui doit rencontrer personnellement le ou la voyant(e). Après quoi, s'il le juge à propos, il poursuit son enquête et la transmet au Saint-Siège via la Nonciature.

Or dans le cas de sainte Catherine, toute cette procédure s'avère impossible car Mgr Quentin se heurte à la volonté de Catherine de garder l'anonymat et le silence. Le procès reste donc inachevé.

En 1842, à Rome, **Alphonse Ratisbonne**, un jeune banquier juif alsacien s'était laissé convaincre par un ami, de mettre la Médaille Miraculeuse dans sa poche. Le lendemain, en l'église San Andrea delle Fratte, la Vierge de la Médaille Miraculeuse lui apparaît. Sa conversion soudaine a un immense retentissement. Elle fait l'objet d'un procès canonique qui sera l'acte le plus officiel en la matière. La reconnaissance officielle des Apparitions de la Vierge Marie à sainte Catherine s'est faite... grâce à la médaille elle-même !

En 1854, Pie IX dans la bulle « Ineffabilis » définit le **dogme de l'Immaculée Conception**. Il semble faire une allusion voulue à la Médaille Miraculeuse en disant de Marie qu'elle était « apparue dans le monde, avec son Immaculée Conception, comme une splendide aurore qui répand ses rayons de toute part ».

En 1894, le Pape Léon XIII approuve **la messe** de la fête Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse, composée par les lazaristes.

En 1897, Léon XIII accorde le **couronnement** de « la statue de l'Immaculée Conception dite de la Médaille Miraculeuse ».

En 1947, après un procès qui comprend une enquête sur les apparitions, Pie XII déclare **Catherine sainte**.

... les apôtres de la médaille

En 1845 un pasteur anglican **John Newman**, qui portait la médaille depuis le 22 août se convertit le 9 octobre. Il devient prêtre et cardinal.

Sainte Bernadette, à Lourdes, portait la médaille avant les apparitions de la Vierge, que Catherine reconnaît quand elle en entend parler : « C'est la même » dit-elle.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus portait sur elle, au Carmel, la Médaille Miraculeuse.

En 1915 naît aux Etats-Unis, à Philadelphie à l'initiative du Père Joseph Skelly, l'Apostolat marial avec la **Neuvaine perpétuelle** de la Médaille Miraculeuse.

Une nouvelle impulsion est donnée à la diffusion de la Médaille Miraculeuse grâce au **Père Kolbe**. Ce franciscain, né en Pologne, est ordonné prêtre à Rome en 1919. Il veut célébrer sa première messe à San Andrea delle Fratte où l'Immaculée avait converti Ratisbonne.

En 1917 il fonde la Milice de l'Immaculée, placée sous le patronage de la Vierge de la Médaille Miraculeuse, développe un journal marial, « Le chevalier de l'Immaculée » qui connaît un succès foudroyant. En partance pour le Japon en 1930, il traverse la France et se rend rue du Bac, à Lourdes et à Lisieux. Il distribue les médailles : « Ce sont mes munitions » dit-il.

Fait prisonnier au camp d'Auschwitz, il meurt martyr le 14 août 1941 en donnant sa vie en échange de celle d'un père de famille.

Aujourd'hui, deux millions de pèlerins passent rue du Bac chaque année. La multitude anonyme des apôtres de la Médaille Miraculeuse est répandue à travers le monde. Les affiliés à **l'Association de la Médaille Miraculeuse** sont reliés par la prière et par un journal. Enfin, le site **Internet** rend présente la Chapelle à domicile jusqu'aux extrémités du monde !